

LES LYCIENS ET LA MÉMOIRE: HOMMAGE À EKREM AKURGAL

Özet

Lykialılar Üzerine Bir Çalışma : Ekrem Akurgal'ın Anısına

Ekrem Akurgal Anadolu Uygarlıkları'nın çoğulculuğu hususunda çok hassastı. Lykia Bölgesi, özgün bir uygarlığın içinde Yunan ve Anadolu öğelerinin kaynaşmasına çok iyi örnektir. Bu bağlamda Ksanthos kenti ve Letoon Kutsal Alanı da çok önemli örnekleri bünyesinde barındırır. Bu çalışmada ilk önce Ksanthos kenti içerisinde inşa edilmiş mezar anıtları ve Letoon'da Apollon, Artemis ve Leto için inşa edilmiş tapınaklar örnek gösterilecektir. Letoon'daki bu üç tapınağın, Hellenistik Dönem'deki inşa sürecinden bir önceki kült binasının ana öğelerini koruduğunun altı çizilecektir. Daha sonra, ilk bakışta Yunan özellikleri taşıyan, fakat Anadolu kökenini korumuş yerli mitoslar incelenecektir: Örneğin Letoon'un kökenlerini açıklayabilmek için, Büyük İskender'in ziyareti hakkında uydurulmuş gerçek ya da hayali mitos. Bu çalışma, değişimdeki dini toplulukların kalıcı çizgisi üzerine odaklanmış olup, bir geleneğin laboratuvarları olan «anı sahaları» çevresinde oluşturulmuştur.

Lorsque Pierre Demargne ouvrit en 1950 le chantier archéologique de Xanthos, Ekrem Akurgal lui envoya une chaleureuse lettre d'encouragement et de félicitations. Cette lettre, Pierre Demargne la conserva toute sa vie. On me permettra, au moment où nous honorons la mémoire du maître de l'archéologie classique en Turquie, de lui associer son collègue français disparu il y a deux ans.

Ils partageaient la même passion pour la Lycie. passion ancienne chez Ekrem Akurgal, puisqu'il avait consacré à l'art lycien sa "dissertation" parue en 1942¹. Cet intérêt ne s'est jamais démenti : ainsi, lorsqu'en 1977 Henri Metzger organisa à l'Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul le premier "Colloque international sur la Lycie antique", Ekrem Akurgal y participa de façon assidue. Il

n'est donc pas inapproprié de choisir, pour thème de cet hommage, la ville de Xanthos et le sanctuaire du Létoon.

Pierre Demargne et Ekrem Akurgal avaient aussi en commun une idée, qui a été comme un fil conducteur de leur oeuvre scientifique : celle du pluralisme et des rencontres de civilisations. Pierre Demargne choisit, comme thème central du VIIIe Congrès international d'archéologie classique qu'il organisa à Paris, l'influence des civilisations grecque et romaine sur les autres civilisations du pourtour méditerranéen. Quant à Ekrem Akurgal, lorsque se tint, à Istanbul en 1983, sous l'égide du Conseil de l'Europe, la superbe exposition sur l'Anatolie ancienne qui avait pour titre *Anadolu Medeniyetleri*², je l'ai entendu insister sur le pluriel (« les

¹ Voir Akurgal 1942.

² Voir Akurgal 1983.

civilisations »), marque de richesse et de diversité. C'est le même pluralisme qui s'affirme dans un de ses livres majeurs, *Die Kunst Anatoliens von Homer bis Alexander*. Le titre fait référence à la civilisation grecque, mais le contenu, a été conçu et organisé comme un tableau des arts qui se sont épanouis dans les différentes régions de l'Anatolie (Ourartou, Phrygie, Lycie, Lydie, Carie, Perse achéménide)³, reflétant ainsi la pluralité des civilisations enracinées dans le sol de l'actuelle Turquie. Enfin, pour donner un dernier exemple, la communication qu'il prononça au second Colloque lycien, organisé à Vienne par J. Borchhardt, porte sur le même sujet, le pluralisme culturel dans l'art lycien⁴.

Grâce aux développements de l'exploration archéologique et aux progrès effectués dans le déchiffrement de la langue lycienne, la civilisation de cette région dans l'antiquité est de mieux en mieux connue. Les rapports entre Lyciens et Grecs sont marqués par un contraste flagrant entre les relations politiques, souvent conflictuelles, et les relations d'ordre linguistique, religieux et culturel, caractérisées par un processus complexe de coexistence et d'assimilation. Sur les conflits politiques et militaires, il suffira de rappeler que l'affrontement avec les Athéniens est déjà évoqué dans *Illiade*⁵, et que les conflits avec la Ligue de Délos sont connus par le pilier inscrit de Xanthos, les listes de tributs d'Athènes et le témoignage de Thucydide⁶. Jacques des Courtils publiera prochainement un document xanthien démontrant que ce sentiment anti-athénien était encore vivace sous l'empire romain.

³ Voir Akurgal 1961.

⁴ Voir Akurgal 1993, 149-160.

⁵ Voir *Illiade* XII, v. 329-377 : les rois Lyciens Sarpédon et Glaucos mènent l'assaut contre la partie du rempart grec défendue par Ménesthée, fils de Pétéôs, chef du contingent athénien (II, v. 550-552).

⁶ Voir en dernier lieu Keen 1998, *passim*.

Le paysage est tout différent sur le plan religieux et culturel⁷. L'hellénisme est déjà présent à la fin de l'archaïsme et son influence ne cesse de s'affirmer jusqu'à devenir prédominante à l'époque hellénistique⁸. Pourtant, en dépit de ce phénomène irrésistible, la civilisation lycienne a su préserver des signes tangibles de ses traditions. La ville de Xanthos et le sanctuaire de Léo sont à cet égard des lieux de mémoire où cohabitent sans se heurter le présent et le passé.

L'un des traits les plus évidents de cette coexistence est la présence d'anciens tombeaux *intra muros* au milieu de monuments civils et religieux postérieurs. Les reliefs funéraires rupestres, dont les mieux conservés se trouvent à Pinara, montrent que c'était là une pratique fréquente⁹. À Xanthos même, les *hérôa* identifiés et restitués par H. Metzger sur l'acropole lycienne¹⁰, ou encore le complexe funéraire comprenant le Monument des Harpyies et le Sarcophage monté sur pilier¹¹, qui a été respecté au moment de la construction du théâtre hellénistique, puis du théâtre romain¹², et enfin la présentation "au milieu d'une sainte agora" du Pilier inscrit, probable monument funéraire du dynaste Gergis¹³, illustrent, sur plusieurs siècles, la volonté des Lyciens de respecter et de revendiquer leurs ancêtres et peut-être,

⁷ Pour un exposé rapide de la religion lycienne, voir Le Roy 1990, 41-44.

⁸ Sur l'hellénisation de la Lycie, la bibliographie est abondante. Je renvoie seulement à Demargne 1974, 1-9.

⁹ Voir Childs 1978, fig.21-22 ; pl.22,1 et 22,2.

¹⁰ Voir Metzger 1963, 49-61 (édifice G); 63-69 (édifice H).

¹¹ Voir Demargne 1958, 37-75.

¹² Voir Frézouls 1990, 875-890, et spécialement 877-882.

¹³ Voir Demargne 1958, 79-105. Sur l'attribution du pilier à Gergis, voir Bousquet 1992, 159-161 et 167-174.

aussi, celle de confronter l'assemblée des vivants avec les morts et le passé. J'emprunte cette dernière idée à la méditation de Michel Serres sur le site de Pinara¹⁴. Il s'agit certes d'une intuition lyrique et non d'un exposé d'urbaniste archéologue. Il se pourrait bien qu'elle ait touché juste.

L'évolution architecturale du sanctuaire de Lété témoigne, de façon différente mais tout aussi nette, de la même volonté de donner toute sa valeur à la religion du passé lycien alors même que les monuments culturels sont, à l'époque hellénistique, profondément remaniés¹⁵. Dans chacun des trois temples dédiés respectivement à Lété, Artémis et Apollon, l'édifice hellénistique englobe sans le masquer un lieu de culte antérieur de type anatolien. À l'intérieur de la cella du temple dorique d'Apollon, la fondation en pierre tendre d'une chapelle lycienne a été partiellement laissée apparente et réutilisée : sa partie antérieure, jouant le rôle de pronaos, a été adaptée pour recevoir une mosaïque du II^e siècle av.J.C. Il est possible que l'ancienne élévation en bois, ou en matériau imitant le travail du bois, dont l'implantation est bien visible sur le socle ancien, ait été conservée à l'intérieur de la cella, mais cela reste douteux¹⁶. Dans ce cas, en effet, la « chapelle » aurait été collée contre les murs latéraux du temple mais dépourvue de mur de fond, ce qui est structurellement peu crédible¹⁷. Plus vraisemblablement, les fidèles pouvaient, depuis l'entrée du temple, voir, au

fond de la cella, la statue de culte, et comprendre en même temps, devant la « relique » du pronaos, qu'Apollon n'était pas en ce lieu une simple importation grecque, mais bien l'héritier d'une divinité anatolienne¹⁸.

La structure du temple d'Artémis est à la fois semblable et différente. Cette chapelle hellénistique, dépourvue de péristyle, enserre une éminence du rocher naturel, taillé verticalement sur les longs côtés et à l'arrière pour s'adapter aux murs de la cella qu'elle remplit tout entière, sauf, probablement, en hauteur : la statue de culte, dont nous ne savons rien, a pu trouver place sur la surface supérieure, aplanie, du rocher. La cella n'est donc pas une salle, mais un volume quasiment plein, et, par nature, inaccessible¹⁹. On chercherait en vain, à ma connaissance, une disposition comparable dans un contexte purement grec. Comme au temple d'Apollon, la structure architecturale extérieure apparaît comme un écran précieux, destiné à mettre en valeur l'élément essentiel, c'est-à-dire le rocher, siège symbolique de la déesse chasserresse²⁰.

Reste le grand temple de Lété. En 1975, la fouille de la cella a révélé l'existence d'une chapelle antérieure, dont il ne subsiste que l'assise de base, formée d'orthostates en appareil polygonal lycien. Quelques rares tessons *in situ* permettent de la dater du début du IV^e siècle av. J.C. Dans la publication du rapport de fouille, j'avais supposé que cette chapelle avait été cachée

¹⁴ Voir Serres 1985, 117 : « L'oreille théâtrale (...) reste à l'écoute de l'émission de fond venue de mille bouches d'ombre. »

¹⁵ Voir Le Roy 1991, 341-351 et spécialement p. 348-349.

¹⁶ Voir Llinas 1974, 322-327 et fig.18-19.

¹⁷ Par contraste, on comparera la « Santa casa » (« Maison de la Vierge ») abritée dans la cathédrale de Loreto (Italie, province d'Ancône). La « relique » y est présentée à l'intérieur d'un bâtiment beaucoup plus grand, et est donc, sur toutes ses faces, accessible aux pèlerins.

¹⁸ Sur la divinité lycienne *Natri*, assimilée ensuite à Apollon, voir Neumann 1979, 263 et 271.

¹⁹ Voir Le Roy 1991b; Le Roy 1992, 144-149.

²⁰ Dans une communication à paraître dans les *Actes du Colloque sur les cultes locaux (Lyon 2001)*, je compare ce socle rocheux du piédestal sur lequel se dresse Artémis dans certains « reliefs des douze dieux chasseurs » publiés par Freyer-Schauenburg 1994.

par un dallage au moment de la construction du temple hellénistique de Létô²¹. Ce sol avait cependant presque entièrement disparu : seuls subsistent quelques fragments de blocs portant l'empreinte de la porte d'entrée. Cet état de choses, étonnant dans un édifice dont les blocs de superstructure sont conservés dans une proportion approchant les 75 %, a conduit Didier Laroche à supposer que le premier temple, ou tout au moins son assise inférieure, était resté apparent à l'intérieur du bâtiment hellénistique, comme c'est le cas pour les deux autres temples. Des contrôles sont en cours pour vérifier cette hypothèse à la fois logique et séduisante. Si rien ne vient l'invalider, le temple de Létô se révélera, comme ses deux voisins, être lui aussi un lieu où se lisait l'histoire du sanctuaire.

On aimerait pouvoir analyser de la même manière les témoignages textuels sur la religion lycienne. Malheureusement, les mentions de divinités appartenant au panthéon lycien ne sont pas très éclairantes. Souvent, on peut seulement constater une assimilation de type classique, ainsi de *Tarqunt*, dieu de la foudre et de l'orage, à Zeus; de *Natri*, dieu solaire, à Apollon; et de *Maliya* (dont nous ne savons rien) à Athéna²². L'origine grecque de *Pedrita* / Aphrodite semble assurée. Celle de *Ertemi* / Artémis a été récemment contestée au profit d'une hypothétique origine asianique, qui me semble douteuse²³. Pour ce qui est du rituel, nous savons peu de chose, sinon qu'il comportait, de façon tout à fait banale, des sacrifices sanglants²⁴ et que les pèlerins jetaient un petit ex-voto dans la source sacrée²⁵. Ailleurs, on a quelques renseignements sur le culte funéraire, avec,

également, la mention de sacrifices²⁶. Mais rien ne permet de reconnaître d'éventuels rites locaux. On peut en revanche identifier avec vraisemblance des rituels lyciens de la divination. La divination par les poissons (ichthyomancie) pratiquée à Sura²⁷ n'est pas attestée en domaine grec, et l'oracle d'Apollon à Patara renvoie à une hiérogamie de type oriental (Hérodote I, 182)²⁸.

En fait, avec les monuments, ce sont les mythes qui nous révèlent, de façon parfois subtile, le travail de la mémoire lycienne, et, plus largement, anatolienne, à travers les traditions grecques. J'écarte les mythes que je crois purement helléniques, forgés pour expliquer et justifier la présence grecque en terre anatolienne : ainsi des traditions attachées aux héros Bellérophon et Sarpédon, qui peuvent légitimer des revendications crétoises ou péloponnésiennes. On a eu un bon exemple de cette fabrication avec la publication, il y a quelques années, de l'inscription relatant l'ambassade envoyée à Xanthos, à la fin du III^e siècle av. J.C., par les citoyens de Kyténion, capitale des Doriens de la métropole, en Grèce centrale. Ces derniers échafaudent une généalogie mythique, à partir de citations de l'*Illiade*, pour démontrer aux Xanthiens qu'ils sont également de sang dorien²⁹.

Plus riches de sens, pour notre propos, sont les mythes d'origine locale, qui ne sont pas forcément les plus anciens. J'avais essayé naguère de donner une explication rationalisante du passage de la *Vie d'Alexandre* de Plutarque relatant la visite du conquérant à une source située dans les environs immédiats de Xanthos : On dit qu'elle [la source] sortit des limites de son lit

²¹ Voir Le Roy 1976, 326-334.

²² Voir Laroche 1980, 1-6.

²³ Voir Lebrun 1999, 187 et n.27. J'ai exprimé des réserves dans *Les cultes locaux (Colloque Lyon 2000)* (sous presse).

²⁴ Voir Le Roy 1986, 279-300.

²⁵ Voir Le Roy 1988, 125-131.

²⁶ Voir Schweyer 2002, 41-44.

²⁷ Voir Lebrun 1990, 185-195.

²⁸ Voir Le Roy 1993, 243-244.

²⁹ Voir Bousquet 1988, 12-53; Hadzis 1997, 1-14.

et rejeta du fond de son cours une tablette de bronze portant une inscription en lettres archaïques qui annonçait que la souveraineté des Perses allait être détruite par les Grecs (Plutarque, *Alexandre*, 17, 4). J'avais identifié cette source avec la source sacrée du Létoon et même affirmé, sur la foi d'une inscription trouvée sur le site, l'historicité, non certes du miracle, mais de la visite d'Alexandre, ce qui a été ensuite contesté³⁰. Or, dans un de ses derniers écrits, Georges Dumézil³¹ a interprété le prodige comme la "métamorphose rationalisée" d'un mythe de l'ancien Iran, transmis par l'Avesta, dans lequel le signe sensible du pouvoir, dont la possession désigne le souverain agréé par les dieux, est caché au fond des eaux, d'où tentent de le tirer tous ceux qui aspirent à la souveraineté. Seuls y réussissent ceux qui ont en partage le mandat céleste : "Écrit précieux caché dans les eaux et conduit par elles au seul lecteur qui puisse et doive le posséder" dans Plutarque, le parallèle est impressionnant, même si le cheminement, du mythe, qui va de l'Avesta à la source de Plutarque, reste obscur, et même si les Lyciens ont apporté un changement important en substituant au "signe" iranien « une tablette inscrite annonçant en clair, nommément, la substitution d'une souveraineté grecque à la dynastie achéménide. »³². Si on l'accepte l'interprétation de G. Dumézil, on a dans ce récit un témoignage remarquable de la présence de la mémoire lycienne dans une tradition en apparence purement hellénique.

Il faut, pour terminer, rappeler le mythe des origines du Létoon tel qu'il a été sans doute élaboré par Ménécratès de Xanthos au début de l'époque hellénistique³³, et repris ensuite

par Nicandros (IIe siècle av.J.C.), Ovide³⁴ et Antoninus Liberalis³⁵: Léto, venue de Délos avec Apollon et Artémis nouveau-nés, est empêchée par des bouviers inhospitaliers de baigner ses enfants dans une source proche du Xanthe, et châtie les coupables en les changeant en grenouilles. Je considère comme très probable que ce mythe de fondation a été forgé pour « justifier » la présence de la triade apollinienne en Lycie en la rattachant à la tradition grecque, et pour masquer la présence antérieure de la déesse-mère anatolienne accompagnée des Nymphes lyciennes (*Elyiana*). Par une exégèse précise du texte d'Ovide, André Balland a établi que la source était source de vie et de fécondité³⁶. J'ai ensuite tenté de montrer que la déesse-mère lycienne, doublement courotrophe, que représente une statuette du musée d'Antalya, et qui est aussi la "mère de l'enceinte sacrée" de la stèle trilingue, était passablement différente de la Léto grecque³⁷. Au sein même du mythe hellénisant, il y a donc des nuances, des différences d'image qui permettent de saisir l'apport de la mémoire lycienne.

Tous ces témoignages, présents dans les textes et sur le terrain, sont trop nombreux et trop cohérents pour ne pas traduire une attitude commune. Dans un monde en voie d'uniformisation, sous la tutelle des rois hellénistiques, puis sous l'empire de Rome, garder la mémoire des traditions est la seule manière de fonder son identité. Cette mémoire collective, largement reconstruite, est un trait commun qui peut prendre le nom de *patrios politeia* ou de *mos majorum*. Le

³⁰ Voir Le Roy 1980, 51-62. Discussion dans Goukowski 1981, 113-118.

³¹ Dumézil 1985, n°70, 236-241.

³² Ibid., 239-240.

³³ Sur Ménécratès de Xanthos et ses *Lykiaka*, voir Asheri 1983, 125-166.

³⁴ Ovide, *Métamorphoses*, VI, v. 339-381.

³⁵ Antoninus Liberalis, *Les Métamorphoses* (ed. M. Papatomopoulos) (1968), récit 35, « Les Bouviers ».

³⁶ Voir Balland 1981, 17-18.

³⁷ Voir Le Roy 1993, 245. La statuette est reproduite en couverture du guide du musée d'Antalya (*Antalya Museum Guide*) (1996) et à l'intérieur p.43.

phénomène a été décrit, dans la première moitié du XXe siècle, par le sociologue français Maurice Halbwachs et tout récemment réétudié par Maurizio Bettini³⁸. Il suffit de citer les conclusions de Halbwachs. Vieilles de trois quarts de siècle, elles restent d'une remarquable pertinence : "Lorsqu'une société transforme sa religion, elle s'avance un peu dans l'inconnu (...) Ce sont des forces sociales qui, parmi d'autres, l'emportent et déplacent le centre de gravité du groupe : mais, pour que celui-ci conserve son équilibre, il faut que s'opère un travail de réadaptation les unes aux autres de toutes les tendances, de toutes les institutions qui font sa vie commune(...) La société, dans le moment même où elle évolue, fait donc un retour sur le passé : c'est dans un ensemble de souvenirs, de traditions et d'idées familières qu'elle encadre les éléments nouveaux qu'elle pousse au premier plan."³⁹ Ou encore ceci, qui nous ramène à l'archéologie sans que le mot soit utilisé: "La société religieuse veut se persuader qu'elle n'a point changé (...). Elle n'y réussit qu'à condition de retrouver les lieux, ou de reconstituer autour d'elle une image au moins symbolique des lieux dans lesquels elle s'est d'abord constituée (...) telle est bien la condition de la mémoire."⁴⁰

La mémoire donc se constitue en constituant des lieux. L'expression « lieux de mémoire » est à la mode, avec le danger que son sens ne se perde. Elle est, de plus, l'apanage presque exclusif des historiens des périodes postérieures à l'antiquité⁴¹. Et

pourtant, si l'on serre de près les définitions et si l'on est un peu attentif aux mythes et aux monuments, on s'apercevra vite que l'antiquité, dans ses textes comme dans ses pierres, est pleine de ces lieux « dans les trois sens du mot, matériel, symbolique et fonctionnel » où « la mémoire travaille »⁴². À quoi tend tout ce travail sur les pierres et les mots, que j'ai essayé de décrire, sinon à « arrêter le temps, (...) bloquer le travail de l'oubli, (...) matérialiser l'immatériel pour (...) enfermer le maximum de sens dans le minimum de signes »⁴³. Et quel objet d'étude, mieux que le temple ou le mythe répond à la définition des lieux de mémoire, qui « sont à eux-mêmes leur propre référent, signes qui ne renvoient qu'à soi, signes à l'état pur »⁴⁴. La Lycie est tout entière un lieu de mémoire, un laboratoire de la tradition.

Christian Le Roy
Professeur émérite à l'Université de Panthéon-Sorbonne - Paris I

³⁸ Voir Bettini 2002, 11-28.

³⁹ Halbwachs 1978, 185-186.

⁴⁰ Halbwachs 1968, 165.

⁴¹ Alors que Halbwachs a consacré tout un développement à « l'histoire ancienne des peuples » (*Les cadres sociaux de la mémoire*, chapitre 6, 178-187), Nora 1984, xvii-xlii) ne fait référence aux « sites préhistoriques, géographiques ou archéologiques » (xxxvii) que par rapport aux époques postérieures. Cela ne va pas sans malentendus : lecteur de Pausanias, je suis gêné de voir qualifié

d'« indifférencié » (c'est moi qui souligne) le temps « des héros, des origines et du mythe » (ibid., xviii).

⁴² Id., ibid., xxxiv et Présentation, 10.

⁴³ Ibid., xxxv.

⁴⁴ Ibid., xli.

Bibliographie

- Akurgal 1942 E. Akurgal, *Griechische Reliefs aus Lykien* (1942).
- Akurgal 1961 E. Akurgal, *Die Kunst Anatoliens von Homer bis Alexander* (1961).
- Akurgal 1983 E. Akurgal, Avrupa Konseyi, 18. Avrupa Sanat Sergisi, *Anadolu Medeniyetleri, İstanbul 22 Mayıs – 30 Ekim 1983*.
- Akurgal 1993 E. Akurgal, "Die einheimischen und fremden Elemente in der lykischen Kunst und ihre Eigenheiten", in: *Akten des II. Internationalen Lykien-Symposions, Wien 1990 I* (1993) 149-160.
- Asheri 1983 D. Asheri, Fra Ellenismo e Iranismo. Il caso di Xanthos fra il V e IV sec. a. C., in: *Modes de contracts et processus de transformation dans les sociétés anciennes* (1983) 485-500.
- Balland 1981 A. Balland, *Fouilles de Xanthos VII, Les inscriptions d'époque impériale du Létôon*, (1981) 17-18.
- Bettini 2002 M. Bettini, "Traduzione, identità e memoria nella cultura contemporanea", in: G.A. Luchetta (ed.), *Rivedendo antichi pregiudizi, stereotipi sull'altro nell'età classica e contemporanea* (2002) 11-28.
- Bousquet 1988 J. Bousquet, "La stèle des Kyténiens au Létôon de Xanthos", *REG* 101, 1988, 12-53.
- Bousquet 1992 J. Bousquet, *Fouilles de Xanthos IX* (1992).
- Childs 1978 W. A. P. Childs, *The City-Reliefs of Lycia* (1978).
- Demargne 1958 P. Demargne, *Fouilles de Xanthos I. Les piliers funéraires* (1958).
- Demargne 1974 P. Demargne, "Xanthos et les problèmes de l'hellénisation au temps de la Grèce classique", *CRAI* (1974) 584-590.
- Dumézil 1985 G. Dumézil, *L'oubli des hommes et l'honneur des dieux, Esquisses de mythologie* (1985).
- Freyer-Schauenburg 1994 B. Freyer-Schauenburg, Die lykischen Zwölfgötter-Reliefs. Mit Beiträgen zu den Inschriften, *AsiaMS* 13, (1994).
- Frézouls 1990 E. Frézouls, L'exploration du théâtre de Xanthos, *CRAI* (1990) 875-890.
- Goukowsky 1981 P. Goukowsky, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre, 336 – 270 av. J.C., 2 Alexandre et Dionysos* (1981).
- Hadzis 1997 C. Hadzis, "Corinthiens, Lyciens, Doriens et Cariens : Aoreis à Corinthe, Aoroi à Corcyre, Aor fils de Chrysaor et Alétès fils d'Hippotès", *BCH* 121, 1997, 1-14.
- Halbwachs 1968 M. Halbwachs, *La mémoire collective*² (1968).
- Halbwachs 1978 M. Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*³ (1978).
- Keen 1998 A. G. Keen, *Dynastic Lycia* (1998).
- Laroche 1980 E. Laroche, *Actes du colloque sur la Lycie antique, İstanbul 1977* (1980) (*Bibliothèque de l'Institut français d'études anatoliennes d'İstanbul XXVII*), 1-6.
- Le Roy 1976 C. Le Roy, "Au Létôon de Xanthos. Les deux temples de Létô", *RA* 1976 (*Mélanges Demargne*), 317-336.
- Le Roy 1980 C. Le Roy, "Alexandre à Xanthos", in: *Actes du colloque sur la Lycie antique (İstanbul 1977)* (1980) 51-62.
- Le Roy 1986 C. Le Roy, Une loi sacrée au Létôon de Xanthos, *RA* 1986, 279-300.
- Le Roy 1988 C. Le Roy, "La source sacrée du Létôon de Xanthos et son dépôt votif", *BantFr* 1988, 125-131.
- Le Roy 1990 C. Le Roy, "Die Religion der Lykier", in: J. Borchhardt (dir.), *Götter, Heroen, Herrscher in Lykien* (1990) 41-44.

Les Lyciens et la mémoire : hommage à Ekrem Akurgal

- Le Roy 1991a C. Le Roy, "Le développement monumental du Létôon de Xanthos", *RA* 1991, 341-351.
- Le Roy 1991b C. Le Roy, "De Didymes à Xanthos : Artémis, l'eau et le rocher", in: *Erol Atalay Memorial (Ege Arkeoloji Dergisi Özel Sayı I)* 1991, 101-105.
- Le Roy 1992 C. Le Roy, "Artémis à Didymes et en Lycie", *BAntFr* 1992, 144-148.
- Le Roy 1993 C. Le Roy, "Aspects grecs et anatoliens des divinités vénérées au Létôon de Xanthos", in: J. Borchhardt (ed.), *Akten des II. Lykien-Symposions Wien 1990 (1993) I*, 241-247.
- Lebrun 1990 R. Lebrun, "Quelques aspects de la divination en Anatolie du Sud-Ouest", *Kernos* 3, 1990, 185-195.
- Lebrun 1999 R. Lebrun, "Observations concernant des syncrétismes d'Anatolie centrale et méridionale aux second et premier millénaire avant notre ère", in: *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique, Colloque Franz CUMONT*, Rome 1997 (éd.C. BONNET et A. MOTTE), (1999) 187 et n.27.
- Llinas 1974 C. Llinas, *RA* 1974, 322-327.
- Metzger 1963 H. Metzger, *Fouilles de Xanthos 2. L'acropole lycienne* (1963).
- Neumann 1979 G. Neumann, "Namen und Epiklesen Lykischer Götter", in: *Florilegium Anatolicum (Mélanges Laroche)* (1979) 263 et 271.
- Nora 1984 P. Nora, *dans son texte fondateur* (Entre mémoire et histoire, Les lieux de mémoire I [1984]).
- Schweyer 2002 A. V. Schweyer, *Les Lyciens et la mort* (2002).
- Serres 1985 M. Serres, *Les cinq sens* (1985).